

Histoire fantastique

La Dame en blanc©

par Josyane JOYCE

Une nuit orageuse d'été dans la nuit toulousaine

La soirée entre amis est terminée, il est temps de rentrer chez soi. Jean-Pierre et Maryse raccompagnent Danièle et ses deux filles à leur voiture. Il n'est pas loin de minuit et la chaleur de la nuit est accablante. Au loin, on entend l'orage venir; des roulements de tambour puissants dérangent le calme de la nuit chaude et poisseuse.

Dans l'épaisseur de la nuit d'été, un petit vent lourd et grave commence à ronfler dans les cimes des arbres qui entourent la propriété des amis hôtes de la soirée. Tout le monde a passé une bonne soirée, Danièle à été comblée de cadeaux pour son anniversaire, toute la petite troupe est heureuse de ce grand moment de partage et de convivialité... l'heure a tourné sans que personne ne s'aperçoive de la fuite du temps et, pourtant, maintenant, il est l'heure de regagner la petite résidence des Pierremartin.

Maryse embrasse chaleureusement Danièle a son habitude et lui dit: "rentre bien, fille, avant que l'orage n'éclate! et surtout soit bien prudente!".

Danièle rit et redit en rendant deux bises sonores sur les joues roses et un peu ridées de sa meilleure amie: "merci pour cette bonne soirée, comme d'habitude tu nous as gâtées"!

“Mais non, mais non, nous sommes toujours très heureux de vous avoir à souper”!
Elle frotte les bras de haut en bas, de son amie en signe de réconfort. C'est son geste habituel, celui que Danièle aime et n'oubliera jamais.... Le geste de l'amitié éternelle, la douceur chaude des relations entre deux amies qui se comprennent si bien.

Pendant ces effusions, Jean-Pierre, l'époux bougon de Maryse, à serré les gamines de Danièle dans ses bras. “Allez les filles, go la jeunesse.... et soyez gentilles avec votre maman”. Elles pouffent en riant “mais oui, mais oui... tu piques, dis Jessica la plus jeune! Ses 8 ans permettent bien des manques d'éducation à cette gamine malicieuse... qui ne sont pas toujours du goût de Danièle. Elle reprendra gentiment la petite dernière dès qu'elles seront arrivées à la maison. Laetitia, pendant ce temps fait des minauderies avec Christophe, le fils de la maison... presque un adulte! Du haut de ses 20 ans, il domine tout le monde. Laetitia est secrètement amoureuse de lui et, lorsqu'elle s'adresse à ce beau brun, elle a un rire un peu trop perché et pointu.

Les trois femmes s'installent en riant dans la Simca 1000 bleu-marine; la petite voiture de la famille est increvable: déjà 18 ans qu'elle conduit vaillamment, par les routes vallonnées et circonvolantes de ce coin de campagne toulousaine, les trois dames Pierremartin. Marche arrière et avancée prudente dans le gravier de la cour. Danièle fait encore au-revoir de la main au groupe qui est resté au pied de la grande maison Lauragaise... Christophe envoie un bisou de sa main virevoltante et on ne sait pas s'il est pour les trois filles ou simplement pour Laetitia.

Bien sûr, la jeune fille décide que c'est pour elle tandis que ce poison de Jessica en envoi une multitude en faisant des grands “bouf-mm, bouf-mm”, le corps entièrement tourné vers les amis fidèles.

Puis, la conductrice tourne le volant et la voiture s'engage doucement sur le chemin du retour. Des éclairs zèbrent le ciel noir de la nuit, les étoiles palissent dans la voûte céleste: l'orage arrive à grand pas tonitruants.

Un air chaud emplie toute la voiture aux vitres abaissées et la moiteur envahi tous les corps; la climatisation de la maison de leurs amis leur manquent cruellement tout à coup. Danièle pourtant se concentre sur sa conduite non sans dire à ses filles: "encore une fois, nous avons trop mangé!"

"Tu as raison dit Laetitia... mais c'est tellement bon! c'est difficile de résister..." elle pense que chaque fois qu'elles doivent se rendre à une invitation à souper des amis de maman, elle se jure de ne point se resservir, de manger juste du bout des dents pour ne pas prendre un seul gramme de poids... mais, c'est impossible tant la table familiale de Jipé et Maryse est une fête permanente de victuailles diverses et de gourmandises sucrées. In-petto, Laetitia râle: je vais devoir faire attention aux barres chocolatées cette semaine....

Ce n'est pas que Danièle soit mauvaise cuisinière, au contraire, c'est la reine du cassoulet toulousain disent tous les autres amis, mais la table de Jipé et Maryse, c'est la corne d'abondance des produits chers de la gastronomie française; les plats se succèdent à bonne température, bien préparés comme il se doit avec le service à vin qui lui convient, chaque plat à son assiette et ses couverts; ils sont tranquillement servis, on a le temps de déguster... ce sont des mets onéreux que Danièle ne peut mettre sur sa table qu'au moment des fêtes et des anniversaires. Danièle est la reine du mitonnage et des recettes à l'ancienne, Maryse dit qu'elle ne sait pas cuisiner... mais, bien sûr, elle cache bien son jeu.

La jeune fille de 14 ans passe des heures tout les matins dans la salle de bain et se pèse et se repèse plusieurs fois durant le temps des ablutions matinales. Mais, la balance lui renvoie toujours un poids indécent tandis que le miroir de la salle de bain s'obstine à refléter un visage bien rond et tendre de petite fille! C'est trop d'enfance à son goût. "Mais, j'ai 14 ans quand même, quand vais-je devenir jeune fille?".... Ses amies au collège sont fière d'exhiber des poitrines où pointent des petits seins, déjà parés dans des soutiens-gorge pigeonnants à la mode des sixties, tandis qu'elle reste "plate comme une limande" à sa grande fureur et gros désappointement.

Jessica ne se pose pas ce genre de question, comme à l'habitude, elle s'est endormie dès le premier virage entrepris par la voiture familiale. Elle dort comme l'enfant insoucieuse et heureuse qu'elle est. Danièle la voit dans le rétroviseur s'enfoncer dans le sommeil et la jeune femme se rassure en tenant fort le volant de la voiture entre ses mains: tout est normal. Dans moins d'une heure, elles retrouveront la petite maison familiale: il n'y a plus qu'à se concentrer sur la conduite. A cette heure tardive, on ne croise que très rarement des véhicules et la route leur appartient.

Un grand coup de tonnerre et un violent éclair qui zèbre et éclaire la route et, soudain, la pluie tombe sur la campagne (qui n'est pas encore péri-urbaine) avide d'eau, de cette eau ruisselante et vivifiante après ces terribles journées d'un été chaud, presque caniculaire. L'été toulousain, torride, agaçant et pourtant prenant les entrailles de la population qui aime Sa Ville Rose au point de ne pas souvent la quitter. La Simca 1000 trace vaillamment son chemin dans la nuit éclatée... ses deux phares ronds balaient la route vicinale avec des lumières jaunes qui semblent des yeux de loups féroces aux lapins cachés dans les terriers....

Le vent redouble d'effort et la pluie, rageuse, attaquent les deux essuie-glaces et tentent de les décoller du parebrise. La petite voiture tangue et vibre un peu violemment; Danièle doit forcer sur ses bras tout en fouillant du regard difficilement la route devant elle tant le rideau de la pluie est dense... On pourrait croire qu'il va grêler mais, non, il se contente de pleuvoir à très grosses gouttes de pluie. Danièle se félicite de prendre soin d'avoir des pneus neufs et en très bon état, qui collent bien à la route. Elle a un peu réduit sa vitesse durant le martelage des gouttes, mais, maintenant, elle veut rentrer vite, mettre ses petites au lit, bien à l'abri. Les coups de tonnerre sont assourdissants et feraient se cacher bien des pleutres sous la table en tremblant et criant de peur.

Mais, les filles n'ont pas peur des éléments déchaînés: depuis toujours, Danièle leur a appris à communier avec la nature.

Lorsque tout bébé, un orage éclatait sur Toulouse où que l'on voyait un magnifique coucher de soleil, elle tenait l'enfant contre sa poitrine, devant la fenêtre, écartant les rideaux et disait: "oh, que c'est beau". Elles regardaient les éclairs zébrer le ciel, entendaient claquer le tonnerre et leur maman disait toujours: "que c'est beau", d'une voix calme et admirative.

Les fillettes, rassurées, se sont prises à aimer ces caprices de la nature... dès que l'orage approchait, elles se mettaient sur le pas de porte pour admirer, avec leur maman, les caprices du ciel. Ainsi donc, ce soir-là, comme d'habitude, elles n'ont pas peur. Jessica continue de dormir, paisiblement. Et Leatitia se laisse bercer dans ses rêves d'avenir.... où, peut-être, se cache Christophe, le beau garçon brun de Maryse?

La voiture, sans peur, traverse un premier village, totalement désert sous les lumières brillantes des réverbères et des pavés lavés par la pluie. On se croirait seul au monde... même pas un chien qui aboie ou un chat qui traverse rapidement dans un coin sombre.

Un feu tricolore est bloqué à l'orange et clignote désespérément dans sa solitude de la nuit agitée. Danièle a ralenti fortement puis, doucement, en seconde, passe le feu du carrefour et tourne à droite après avoir mis le clignotant. Tac, tac fait-il d'une voix basse tandis que les essuie-glaces continuent tant bien que mal leur balayage de la vitre avant avec un tic-tac qui leur appartient. Et ces bruits ne se confondent pas et rajoutent un rythme désorganisé au bruit fort du moteur. Ils accompagnent la fin de la tempête. La sortie du village endormi dans la nuit attiédie.

Danièle accélère un peu trop vite, maintenant que les panneaux indicateurs lui disent de reprendre sa vitesse normale. La voiture glisse et tangue un peu: aquaplaning pense-t-elle mais elle tient bon et la voiture cesse de glisser, reprend sa ligne droite, sans dommage.

Cela n'a duré qu'une demi-seconde mais à la reprise normale sur la route, Danièle donne un souffle de respiration qui n'échappe pas à Laetitia: "ça va, maman?" et elle continue: "il souffle le vent!".

"Oui, ne t'inquiète pas, le vent va s'arrêter dans peu de temps; tu sais bien "petite pluie abat grand vent". Laetitia a terminé le proverbe avec sa mère et elles rient toutes les deux de connivence. "N'oublie pas le clignotant" invite-t-elle... et c'est vrai que Danièle-la-légaliste avait oublié de l'arrêter...

Souvent Laetitia se moque de sa maman: "pourquoi tu mets le clignotant, il n'y a personne!". Mais, Danièle est une conductrice avisée, elle respecte presque à la lettre le code de la route... c'est comme cela... elle a toujours respecté la loi, on ne la refera pas.... d'ailleurs, elle peste assez souvent contre des mauvais conducteurs qui, soudain, tournent sans indiquer leur manœuvre ou qui, brusquement, alors qu'elle arrive dans un rond-point, lui passent sous le nez, sans avertir, frôlent la Simca 1000 et la contraignent à "piler" sec, avec un grand bruit de ses freins à tambour, pour ne pas être accrochée. Il est vrai qu'elle n'a pas les moyens d'avoir une voiture à la carrosserie abîmée ou en panne. Ce n'est pas avec ce quelle gagne tous les mois...

Danièle avait bien dit, le vent cesse de secouer la voiture et la pluie se fait moins forte; la voiture continue de tracer; tant bien que mal son chemin avec ses deux pinceaux de lumière jaune qui font briller l'asphalte et irritent un peu la vision parfaite de la conductrice; la nuit semble pourtant toujours aussi noire et, derrière le manteau de pluie, on n'y voit goutte: le paysage n'est plus là. Semble-t-il.

Aussi, grand est son étonnement de voir dans le pinceau des phares chichiteux, se dresser devant elle une femme qui semble faire du stop. Elle est habillée de blanc; c'est pour cela que Danièle a pu voir la silhouette se dresser à travers le rideau de pluie qui, peu à peu, maintenant s'aminci.

La conductrice, cédant à son penchant tout-féminin d'aider une autre femme dans la détresse, stoppe la voiture qui s'arrête peu après la femme. Celle-ci s'approche lentement; elle semble frigorifiée. Elle a un visage pâle et fatigué, qui ruisselle d'eau. Un sourire timide, peu appuyé. Elle retient les pans d'un foulard bariolé qui tente vainement, de protéger ses cheveux noirs de la pluie. Elle halète un peu, légèrement essouffée, ses yeux bleus semblent anxieux.

Danièle, avec son empathie habituelle comprend vite l'inquiétude de la femme. Elle tourne rapidement la petite manivelle qui fait baisser la vitre: "vous allez loin? on peut vous emmener?". La femme répond: "oui, merci, je vais plus loin... merci de me prendre".

"Faites le tour, dit Danièle, montez devant avec moi". La femme fait donc le tour du véhicule et s'installe sur la banquette à côté de Danièle qui redémarre aussitôt l'automobile.

"Quelle pluie", dit Danièle en regardant de côté la femme en blanc. Elle voit du coin de l'œil que la femme est jolie et semble assez jeune mais son visage est blanc presque transparent. Elle a posé ses mains sur sa jupe à la mode ancienne, pied de poule serré sur les fesses. Mais, les deux mains posées l'une contre l'autre, tremblent imperceptiblement et les lèvres tremblent, elles aussi. On pourrait croire qu'elle est au bord des larmes.

Danièle se dit: pourvu qu'elle ne se mette pas à pleurer! Après tout, que pourrais-je dire à une inconnue"? Chacune son malheur pense-t-elle, tout en se reprochant sa conduite peu amène. Mais la femme ne dit rien... Toute à sa conduite qui réclame grande attention dans les circonstances actuelles, Danièle ne s'aventure non plus dans une conversation qui ne pourrait être que banale.

Jessica, la bienheureuse continue de dormir. Aucun coup de tonnerre, aucune rafale rageuse de l'orage ne l'ont sortie de son sommeil enfantin. Laetitia ne dit mot; elle aussi semble s'endormir dans la tiédeur moite de la voiture, que la pluie orageuse n'a pas suffi à rafraichir. Elle a dévisagé l'inconnue et à dit "bonsoir" lorsque celle-ci a pénétré dans le véhicule mais puisque la dame ne dit pas un mot et que maman ne parle guère, elle se désintéresse de l'événement.

Danièle continue de rouler à bonne vitesse, la femme en blanc est muette en son coin. Peu à peu, sans s'en rendre compte, Danièle à monté sa vitesse, la pluie s'est arrêtée et seule la route brillante et les ombres de la nuit s'étirent dans les phares lumineux. Le chemin vicinal tournicote à l'infini et on parvient dans un vallon qui le fait tortiller tel un escargot.

La conductrice ne connaît pas trop cette route sinueuse; en fait, elle s'est trompée dans le village précédent et à pris la première direction alors qu'à l'habitude, elle utilise de préférence la rue suivante. Cependant, elle n'a pas rebroussé chemin, sachant que la route prise par erreur est à peine plus longue mais qu'elle va bien l'entraîner dans la capitale régionale toulousaine, sa destination. Elle est née à Toulouse, qu'elle connaît par cœur, elle connaît l'ensemble des rues et trouvera son chemin quel que soit le quartier par lequel elle est entrée dans la Ville Rose. Ce chemin est un peu escarpé, voilà tout, mais il n'a rien à voir avec une route de montagne, bien sûr!

La femme à ses côtés s'agite un peu, puis de plus en plus. Elle dit d'une voix forte mais très angoissée: "Faites attention! le virage est très serré! ralentissez, n'allez pas aussi vite!".

En effet, dans la lumière des phares, Danièle comprend que le virage abordé est presque en angle droit et elle doit freiner, freiner, freiner de toutes ses forces pour baisser la vitesse tandis que, sur la route ruisselante, la Simca 1000 fait un aquaplaning violent et très dangereux. Danièle, tout à coup à très peur. Elle parvient difficilement à maintenir le véhicule sur la route et il finit sa course sur l'herbe à la limite d'un trou noir où s'enfonce la nuit. Ce n'est qu'un fossé d'à peine deux mètres de profondeur mais, tout de même!

Pendant que la jeune mère bataillait avec le volant, elle entend un cri court derrière elle, c'est Laetitia qui s'est rendu compte de la situation périlleuse dans laquelle le véhicule était entraîné par glissade. Le cri à réveillé Jessica qui pousse un grand hurlement de peur, ce qui ne facilite pas le calme de la conductrice: son cœur bat la chamade et elle respire à petites bouffées, comme une femme enceinte fait "le chien" pour moins souffrir durant l'accouchement. Mais, miracle, la voiture s'est arrêtée sans peine ni problème.

Danièle se retourne de tout son corps en travers de la banquette et touche les mains de ses filles et de sa voix qu'elle veut la plus calme possible, (et pourtant, elle tremble un peu tout de même) elle parle à ses gamines effarées et apeurées. "Allons, allons, pas de souci, tout va bien; nous n'avons rien et la Schtroumpfette non plus" ... ("La Schtroumpfette" est le nom que Laetitia a donné à la voiture dès qu'elle l'a vue devant la porte en rentrant de la petite école: elle était bleue, presque comme dans le dessin animé qu'elle regardait le soir).

Quand les gamines sont, peu à peu rassurées par le calme de leur maman, Danièle se retourne pour regarder la femme en blanc assise près d'elle, afin de la remercier de lui avoir évité un grave accident en l'avertissant de la dangerosité du tournant.

A ses côtés, le siège est vide. Elle n'a pas entendu claquer la portière. Donc, la femme devrait être là. Mais, le siège est vide. Quand elle s'est tournée pour rassurer ses filles, du coin de l'œil, il y avait bien une silhouette blanche dans son champ de vision. Mais, là, maintenant, le siège est vide.

“Qu'est-ce que...” Laetitia dit: “mais, maman, elle est où, la femme?”.

“Je ne sais pas répond sa mère... je ne sais pas“ reedit-elle d'une voix perplexe. Elle reste là, sans réagir. Elle n'y comprend rien. Mais, ce laps de temps permet à ses mains de ne plus trembler. Et, comme elles ne peuvent pas rester indéfiniment sur le bas-côté de la route, elle rallume le moteur du véhicule.

Doucement, tout doucement, elle peut reprendre le chemin, la voiture n'est pas enlisée et tout va bien. En continuant de rouler, Danièle se demande ce qui s'est passé. Comment la femme est-elle descendue de la voiture sans qu'elle n'entende la portière? Et puis, elle est partie, sans dire un mot, comme cela, d'un coup? Quelle étrange histoire tout de même. 5 km plus loin, elle aperçoit les lueurs de sa Ville Rose et, rassurée de se trouver en lieu sûr et connu, elle oublie ses interrogations.

Il y a toujours des véhicules en ballade dans les rues toulousaines... les brillantes lumières de la ville rassurent toute la petite famille... peu à peu, les rues, les boutiques, les carrefours et les maisons semblent familières. La voiture pénètre enfin, dans la rue de la Pépinière avec ses petites maisons entourées de jardinets; la rue est un peu en pente, on n'est pas loin de Jolimont. C'est là où elles demeurent depuis plusieurs années. Tout va bien, elles sont chez elles.

Le lendemain après-midi, Danièle appelle à l'aide de son téléphone noir à cadran, son amie Maryse pour tout lui conter. Au fur et à mesure que le récit avance, Maryse laisse passer quelque onomatopée “ha bon? ha? et ben!”. Danièle finit l'histoire et aussitôt la bienveillante amitié de Maryse lui fait demander: “mais, vous allez bien toutes les trois? tout va bien, tu es sûre? et ta voiture, pas de problème?”

“Oui, répond Danièle en frissonnant intérieurement, cela va bien... mais, tu imagine, sans cette femme, on allait tout droit dans le décor.... et à cet endroit, il y a un profond fossé... j'en ai encore la chair de poule...”

“Je sais répond son amie; c'est pour cela que je t'avais indiqué l'autre direction, justement pour que tu n'aie pas de soucis. Le jour, cela va à peu près, mais dans la nuit, il vaut mieux éviter de passer par là.

“Merci. Si je ne m'étais pas trompée, nous n'aurions pas eu cette peur! C'est la pluie et la route mouillée qui a fait problème...”

“Je sais. Tu as été protégée par la “Dame en blanc”.

“Heu... quoi?”

“Tu ne connais pas cette histoire?”

“Heu... non, pas du tout.

“Hé bien, fille, figure toi que l'on me l'avait racontée il y a au moins 15 ans mais je ne l'avais pas trop crue sur l'instant... cela me semblait un beau canular.

“Raconte!”

“Il y a 15 ans, une femme du village était partie elle aussi sur cette route... elle allait à Toulouse avec sa fille de 4 ans, chez sa mère... elle s'était disputée avec son mari et voulait le quitter.... et comme toi, hier soir, la route était mouillée à cause d'un orage ou simplement le gel, je ne sais plus trop quoi.... elle aussi allait très vite... elle a été dans le décor mais elle s'en est sortie bien, elle aussi....

“Bon, tant mieux....

“Oui, la voiture est tombée violemment dans le fossé contre un rocher, moins d'un mètre en contrebas; ce rocher à empêché la voiture de faire des tonneaux dangereux et de tomber plus bas...

“Mais, c'est bien alors...”

“D'accord, mais comme la vitesse était trop grande, la voiture à claqué fort sur le rocher, côté portière où se trouvait sa gamine. La petite est décédée sur le coup.

“Oh, mince alors!”

“Oui, c'est triste. La femme ne s'en remettait pas... elle a dé péri de plus en plus car, bien sûr, elle se sentait coupable... et puis, finalement, au bout de trois mois, elle s'est pendue.

“Oh, mais quelle horreur! que c'est triste! ...

“Toujours est-il qu'en 15 ans, elle a déjà sauvé la vie de deux autres que toi.

“Ha bon? Comment cela?

“Oui, oui. C'est arrivé à deux autres femmes du coin. Les mêmes circonstances...

Grâce à son conseil, les femmes ne se sont pas crashées et personne n'est mort. Et bien, repris Maryse en riant, tu es la troisième femme sauvée avec ses gosses!

“Boudu! mais quelle histoire!..

Depuis, l'on sait qu'un peu partout en France, sur les routes de campagne dangereuses, d'autres femmes en blanc ont sauvés quelques vies.